

<http://divergences.be/spip.php?article808>



John Ross

Femmes rebelles

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2008 - N°12. Mars/march/märz 2008 - International - Mexique/México -

Date de mise en ligne : mercredi 12 mars 2008

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH303/12-31-2007_garrucha_encuentro_mujeres_158cmi-0e92d.jpg

Des dizaines de femmes zapatistes, dont beaucoup d'indigènes maya tzeltal des basses terres du Chiapas, parées de plumes et de rubans multicolores, leurs yeux sombres encadrés par des passe-montagnes noirs, sont sorties du rustique auditorium sous les applaudissements de centaines de féministes internationales, réunies pour la session inaugurale de la Rencontre des femmes zapatistes avec les femmes du monde, qui s'est tenue à la fin de l'année dernière à l'invitation de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN).

À la fin de juillet, au terme d'une réunion avec des paysans d'une dizaine de communes dans le hameau connu sous le nom de La Realidad, Everilda, une jeune rebelle de cette communauté, sans l'accord préalable du commandement général de l'EZLN, à ce qu'il semble, a convoqué cette rencontre de toutes les femmes en expliquant que les hommes étaient invités pour donner un coup de main à la logistique, mais qu'il valait mieux qu'ils restent à la maison pour s'occuper des enfants et des bêtes pendant que les femmes conspiraient contre le capitalisme.

Cette rencontre a eu lieu du 29 au 31 décembre 2007, dans cette localité officiellement appelée Commune autonome Francisco Gómez, et elle a rendu hommage à la mémoire de feu la commandante Ramona ; y ont assisté entre 300 et 500 femmes militantes non mexicaines. Et, conformément à ce qu'avait dit Everilda, les hommes y ont décidément joué un rôle secondaire.

Des écriteaux placés autour du Caracol (centre culturel et politique zapatiste), appelé « Résistance vers un nouveau matin », prévenaient les hommes qu'ils ne pouvaient pas remplir les fonctions de « porte-parole, traducteurs ou représentants lors des sessions plénières ».

À la place, leurs activités se borneraient à « préparer et servir à manger, faire la vaisselle, balayer, nettoyer les latrines, ramasser du bois et s'occuper des enfants ».

De fait, quelques jeunes hommes zapatistes ont passé des tabliers où étaient imprimés des mots comme « tomate » et « EZLN » pour travailler dans les cuisines.

Pendant ce temps, les hommes les plus âgés s'asseyaient en silence sur des bancs de bois un peu à l'écart de l'assistance, échangeant parfois des signes approuvateurs quand une compañera développait un bon argument, ou souriant fièrement après que leur fille, leur épouse, leur sœur ou leur mère eurent raconté leurs histoires aux auditrices.

Les femmes gagnent du terrain

Le rôle de la femme à l'intérieur de la structure zapatiste a changé radicalement depuis la préparation de la rébellion.

Quand les fondateurs de l'EZLN, radicaux des villes du nord du Mexique, sont arrivés pour la première fois sur les basses terres tzeltal-tojolabal du sud-est du Chiapas, les femmes étaient maintenues par leurs maris dans le monolinguisme ; c'était un moyen de contrôle. Elles se consacraient à élever leur famille, et leur position se situait à l'arrière-plan de la communauté.

Ceux qui sont venus du dehors ont offert l'indépendance aux jeunes filles et les ont invitées à participer aux camps d'entraînement dans la montagne, où elles allaient apprendre à manier une arme, ainsi que des notions d'espagnol. Elles sont devenues ainsi partie prenante de la force combattive de l'EZLN.

Le 1er janvier 1994, quand les zapatistes ont pris les villes de San Cristóbal et Ocosingo et 5 autres chefs-lieux, les femmes constituaient un tiers de l'armée rebelle. Des combattantes se sont sacrifiées dans la sanglante bataille d'Ocosingo.

Intégrer les femmes à la structure militaire a finalement été plus facile que cultiver leur participation à la structure civile, à cause des habitudes enracinées dans la vie des communautés.

Bien que les femmes aient occupé 5 places sur les 19 dans le Comité clandestin révolutionnaire indigène [1], le commandement général de

l'EZLN, leur représentation est bien moindre dans les 29 conseils municipaux autonomes et les 5 conseils de bon gouvernement qui administrent l'autonomie régionale zapatiste.

Mais, au fur et à mesure que se développait l'infrastructure sociale zapatiste, les femmes sont devenues animatrices de santé et d'éducation, et ont dirigé les commissions qui planifiaient ces campagnes.

Bas niveau de violence

La libération des femmes dans la culture zapatiste s'est vue renforcée par l'interdiction de la consommation d'alcool imposée par les zapatistes dans leurs communautés.

Alors que de nombreuses localités mayas de l'intérieur, comme San Juan Chamula, sont saturées par l'alcool et des chiffres élevés de violence domestique, la région zapatiste a les indicateurs les plus bas de l'État en matière d'abus, selon les données révélées par la commission des femmes du Congrès du Chiapas.

En tant qu'État, le Chiapas a l'un des taux les plus élevés de féminicides du Mexique : 1 456 femmes y ont été assassinées entre 2000 et 2004.

Le bas niveau de violence contre les femmes dans la zone d'influence zapatiste est d'autant plus remarquable qu'une grande partie du territoire rebelle, dans les basses terres, jouxte le territoire guatémaltèque, où 500 femmes sont assassinées chaque année.

Tandis que les hommes s'occupaient des enfants et nettoyaient les latrines, les femmes ont raconté leurs histoires dans les assemblées.

Beaucoup de jeunes compañeras comme Everilda ont grandi dans la révolution – qui fête cette année son quatorzième anniversaire – et ont rapporté qu'elles avaient appris à lire et à écrire dans les écoles rebelles ; elles ont raconté leur travail comme animatrices sociales, comme institutrices, comme paysannes ou comme mères.

Les grands-mères zapatistes ont parlé des premières années de la

rébellion. Des commandantes chevronnées, comme Susana qui a parlé avec émotion de Ramona, « la plus petite des petites », sa compañera de tant d'années, ont rappelé comment dans la guerre les hommes et les femmes ont appris à partager les tâches domestiques comme faire la cuisine ou laver le linge.

« Beaucoup parmi les compañeros ne veulent pas encore comprendre nos demandes, a affirmé la commandante Sandra. Mais nous ne pouvons pas lutter contre le mauvais gouvernement sans eux. »

John Ross,

« Noticias Aliadas », 21 février 2008.

<http://www.noticiasaliadas.org/Article.asp?lanCode=2&artCode=5507>.

Traduit par **el Viejo**.

[1] NDT : pour autant qu'on le sache, ces chiffres sont fantaisistes, on en laissera donc l'entière responsabilité à l'auteur. Cela n'invalide pas pour autant le reste du propos.